

SHERRILYN  
KENYON

LES CHRONIQUES DE NICK -2

Invincible

JAI  
LU

## **Sherrilyn Kenyon**

Fille unique au sein d'une fratrie de huit garçons, elle aime à dire que l'humour a été son rempart contre l'hégémonie masculine. Passionnée d'écriture, elle publie sous son propre nom et sous le pseudonyme de Kinley MacGregor des romances historiques. De renommée internationale, elle a été récompensée à de nombreuses reprises et ses livres ont été publiés à plus de vingt millions d'exemplaires. Chaque année, Sherrilyn tient un salon à La Nouvelle-Orléans à l'occasion duquel des fans du monde entier se réunissent. Elle est l'un des plus grands auteurs contemporains de paranormal. Sa série culte *Le cercle des Immortels* et le monde onirique qu'elle a créé ont marqué un tournant dans le genre.

Invincible

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

LE CERCLE DES IMMORTELS

*Dark-Hunters*

- 1 – L'HOMME MAUDIT N° 7687
- 2 – LES DÉMONS DE KYRIAN N° 7821
- 3 – LA FILLE DU SHAMAN N° 7893
- 4 – LE LOUP BLANC N° 7979
- 5 – LA DESCENDANTE D'APOLLON N° 8154
- 6 – JEUX NOCTURNES N° 8394
- 7 – PRÉDATRICE DE LA NUIT N° 8457
- 8 – PÉCHÉS NOCTURNES N° 8503
- 9 – L'HOMME-TIGRE N° 8534
- 10 – LUNE NOIRE N° 9216
- 11 – LE DIEU DÉCHU N° 9828
- 12 – ACHERON (*Semi-poche*)
- 13 – LE SILENCE DES TÉNÈBRES N° 10132
- 14 – L'ASTRE DES TÉNÈBRES N° 9827

*Dream-Hunters*

- 1 – LES CHASSEURS DE RÊVES N° 9278
- 2 – AU-DELÀ DE LA NUIT N° 9890
- 3 – LE TRAQUEUR DE RÊVES N° 9834
- 4 – LE PRÉDATEUR DE RÊVES N° 10011

LES CHRONIQUES DE NICK

- 1 – INFINITÉ

SHERRILYN KENYON

LES CHRONIQUES DE NICK – 2

# Invincible

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dany Osborne*



*Titre original*  
INVINCIBLE

*Éditeur original*  
Published by St Martin's Press  
All rights reserved

© Sherrilyn Kenyon, 2011

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2014

*À mes garçons, qui voulaient un livre à partager  
avec leurs amis.  
À mon mari, qui a toujours été le vent portant mes ailes.  
Et comme toujours, à vous, mes lecteurs,  
qui m'accompagnez dans ces si plaisants voyages.*





## Remerciements

À tous mes amis et collègues qui font des recherches sur le paranormal. Merci pour les moments drôles et les souvenirs. En particulier, merci à vous, Mama Lisa et Tish, les meilleures exorcistes et parapsychologues que je connaisse. Que la lumière continue à briller en vous, mes sœurs.



# 1

On dit qu'au seuil de la mort on voit sa vie tout entière défiler devant ses yeux.

Quel mensonge !

Tout ce que Nick Gautier voyait, c'étaient les crocs de vampire de Kyrian Hunter. Une vision d'épouvante qui l'avait pétrifié d'horreur dans l'élégant escalier d'acajou de la maison de Kyrian, une demeure cossue datant d'avant la guerre de Sécession.

Il allait mourir.

De nouveau.

Depuis son dernier passage à l'école, vingt-quatre heures auparavant, quand son principal s'était fait dévorer par un zombie, les pires catastrophes lui étaient tombées sur la tête. Et comme si cela ne suffisait pas, voilà qu'il découvrait que son employeur était un vampire. Quelle merde ! Il pouvait faire une croix sur son salaire, sauf si le diable l'encaissait à sa place. Bon sang, cette foutue journée ne finirait donc jamais ?

Vu la façon dont se présentaient les choses, c'était lui qui allait droit vers sa fin. Une pensée qui le terrifiait et le paraly-sait, alors qu'il aurait dû filer ventre à terre.

Mais il ne pouvait descendre les marches : Kyrian était au pied de l'escalier. Il ne lui restait pas d'autre solution que de se ruer à l'étage et de s'engouffrer dans la chambre que Kyrian leur avait attribuée, à sa mère et à lui. Sa mère qui n'avait pas la moindre idée du danger mortel qui les menaçait, qui ne se doutait pas que le vampire allait boire leur sang jusqu'à la dernière goutte.

Il fallait qu'il la prévienne !

Il pivotait sur ses talons lorsque Kyrian l'appela.

— Nick ! Attends !

*Attends ? Mon cul, ouais.* Ce vampire était sérieusement atteint s'il s'imaginait que Nick avait envie de se transformer en Casper le Fantôme. Il était trop jeune, trop malin et trop mignon pour mourir ! Et puis, le monde avait besoin de lui pour améliorer les gènes de la race humaine. De surcroît, à quatorze ans, il n'avait encore jamais eu de vrai flirt. Son premier et unique baiser datait de cette nuit. Il aurait dû comprendre que c'était un signe. L'heure de l'apocalypse avait sonné, et sa mort était imminente.

Il arrivait en haut de l'escalier quand Kyrian se propulsa du rez-de-chaussée, six mètres plus bas, sauta gracieusement par-dessus la rampe de bois poli et atterrit devant lui, lui barrant le chemin.

Les yeux noirs du vampire scintillaient dans la pénombre. Tout de noir vêtu, très grand, Kyrian offrait une vision impressionnante, malgré ses boucles blondes d'angelot.

Inutile d'essayer de l'écarter de son chemin, songea Nick en s'immobilisant. Que faire, maintenant ? Sa mère se trouvait dans la chambre, à quelques mètres de là. Il aurait pu l'appeler au secours, mais à quoi bon ? Il ne voulait pas que Kyrian la tue, elle aussi. Peut-être que s'il se taisait et restait bien tranquille, le vampire se contenterait de boire son sang et oublierait Cherise...

— Ce n'est pas ce que tu penses, Nick.

*Ben voyons.*

— Ce que je pense, c'est que vous êtes un démon suceur de sang qui va me tuer !

Il n'eut même pas le temps de ciller : Kyrian l'avait attrapé par la peau du cou et le tenait d'une main de fer, le réduisant à l'état de petite chose incapable de se défendre. Un vrai chiot dans la gueule de sa maman !

Avec la force inhumaine des non-morts, Kyrian charria Nick jusqu'à son bureau.

Comme dans tout le reste de la maison, les rideaux allaient du plafond au sol et étaient tirés pour empêcher le moindre rayon de soleil de pénétrer dans la pièce – un détail qui aurait dû faire comprendre à Nick, à la seconde où il était entré dans cette somptueuse demeure, que Kyrian ne pouvait être qu'un vampire.

Le bois sombre du bureau se mariait harmonieusement au vert foncé des murs. Sans effort, Kyrian projeta Nick dans un fauteuil tendu de cuir bordeaux. Instantanément, l'adolescent se releva, bien décidé à prendre ses jambes à son cou. Kyrian le plaqua brutalement contre le dossier.

— Arrête une minute et écoute-moi ! Je sais que je te demande la lune, mais pour une fois dans ta vie, ferme-la et ouvre grandes tes oreilles.

— Je n'ai rien dit !

— Ne fais pas le malin avec moi, Gautier.

— Vous préférez que je fasse l'idiot ?

— Nick...

Nick leva les mains en signe de reddition.

— OK. Mais ne mangez pas ma mère, d'accord ? Elle a déjà eu une vie assez moche pour ne pas devenir en plus la fiancée de Dracula.

— Je ne bois pas de sang.

Nick haussa les sourcils.

— Ouais, c'est ça.

— C'est ça ! Je n'en bois pas. Je ne suis pas un vampire.

Et c'était un type aux canines longues et pointues qui prétendait ça ?

— Alors, comment expliquez-vous que vous ayez des dents si spéciales, hein ? Pas la peine d'essayer de me faire croire qu'elles sont fausses, monsieur Costume-Armani-Super-Bagnole, parce que vous n'êtes pas du genre à avoir de fausses ratiches et que vous avez en revanche assez de pognon, à l'évidence, pour les faire arranger. En plus, vous fuyez la lumière du jour, et il y a eu ce saut de ninja du pied de l'escalier au palier du premier... Si, avec tout ça, vous n'êtes pas un mort-vivant...

— J'ai des dons.

— Et moi, je me barre.

Nick tenta de s'échapper, échoua, recommença encore et encore. À chaque tentative, Kyrian le cloua à son siège.

— Tu es au courant, pour Acheron, Nick. Et tu l'acceptes tel qu'il est. Pourquoi ne me fais-tu pas confiance ?

Acheron Parthenopaeus était un... un être géant et immortel. Mais il s'était montré super gentil avec Nick et sa mère. De plus...

— Acheron n'a pas de crocs.

— Si, il en a. Il sait juste mieux les cacher que moi. Et il est mon boss.

Nick commença par se dire que Kyrian se payait sa tête, mais il réfléchit : l'explication tenait la route. Acheron avait plus de onze mille ans. Qu'il soit ami avec Kyrian lui avait toujours paru bizarre. En revanche, s'il était son boss...

Ouais, ça, c'était crédible.

Néanmoins, Nick n'était pas tout à fait convaincu. Pas question qu'il prenne les affirmations de Kyrian pour argent comptant. Il était trop méfiant pour cela.

— Dans quel domaine bossez-vous ?

— La protection des personnes.

— Genre défense des gamins qui se font tabasser par des types censés être leurs potes ?

C'est-à-dire lui, qui s'était fait tirer dessus par Alan et massacrer par Tyree et Mike quelques semaines auparavant... C'était cet incident qui lui avait valu de rencontrer Kyrian Hunter, lequel l'avait embauché pour travailler pour lui après les cours.

— Exactement, confirma Kyrian.

Nick se détendit un peu. Il se rappelait combien il était redevable à l'homme aux canines de vampire. Sans lui, il serait mort.

— Donc, vous n'avez pas l'intention de vous en prendre à ma mère ni de boire mon sang ?

— Grands dieux, non. Je ne tiens pas à avoir une indigestion. Tu m'as donné assez mal à la tête pour ce soir.

Nick l'observa. Si Kyrian avait voulu le tuer, il l'aurait déjà fait : il en avait déjà eu maintes fois l'occasion. Au lieu de cela, il les avait protégés, sa mère et lui, et les avait accueillis tous les deux dans sa somptueuse demeure.

— Je suis un Chasseur de la Nuit, Nick. Je le précise au cas où tu aimerais connaître le terme exact.

Nick assimila lentement l'information, puis demanda :

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Que vous chassez les ténèbres ?

— Oui, c'est exactement ce que je fais. Je chasse les ténèbres avec mon gros fusil, répondit Kyrian d'un ton railleur.

Nick ne se dérida pas.

— Vous allez m'expliquer ou non ?

— Eh bien, les Chasseurs de la Nuit sont des guerriers immortels qui ont vendu leur âme à la déesse Artémis. Pour elle, nous combattons et protégeons les humains des prédateurs nocturnes. La plupart du temps, ceux que nous traquons et tuons sont des démons.

— C'est-à-dire ?

— Pour faire simple, disons que ce sont des vampires qui vivent grâce aux âmes des humains. Au lieu de sang, ils prélèvent l'âme de leurs victimes et l'absorbent. Une fois que

l'âme est en eux, elle s'éteint lentement. Nous devons tuer les démons avant qu'elle ne soit complètement morte.

— Mais pourquoi volent-ils des âmes ?

— Pour survivre. S'ils n'ont pas d'âme vivante en eux, ils meurent.

Sale histoire. Pour ces démons, et plus encore pour ceux dont ils dérobaient les âmes.

— Comment s'en emparent-ils ?

— Aucune idée. J'ai posé la question à Acheron une fois, et il a refusé de me répondre. Il est très doué pour ce genre de chose.

— C'est donc lui qui vous a appris ça ?

Kyrian sourit, mais cette fois il ne s'agissait pas d'un demi-sourire contraint. Il sourit largement, dénudant ses crocs.

— En effet.

— Alors, vous méritez vingt sur vingt.

Kyrian inclina la tête et le regarda comme s'il s'attendait à une nouvelle tentative de fuite de la part de son jeune hôte.

— On est OK, maintenant, gamin ?

Nick songea qu'il aurait dû être terrifié et se précipiter vers la porte, mais Kyrian avait été à ses côtés pour combattre les zombies et sauver ses amis. Il avait protégé sa mère. Et il leur avait ouvert sa maison à tous deux.

Oui, tout semblait OK.

*Tu peux lui faire confiance.*

Nick savait désormais à qui appartenait cette étrange voix profonde qu'il entendait dans sa tête : Ambrose, son branleur d'oncle qui prétendait être là pour l'aider. Bizarre, vraiment, que tout le monde veuille l'aider. Mais...

— Nick ?

Il sursauta. Kyrian aussi.

Cherise, la mère de Nick, était dans le couloir et l'appelait. Kyrian alla ouvrir la porte du bureau.

— Nous sommes ici, madame Gautier.



Elle entra dans la pièce et regarda autour d'elle avec suspicion, comme si elle s'attendait à découvrir la preuve que son fils et son hôte s'étaient livrés à quelque activité illégale, immorale ou anormale. Nick avait toujours trouvé que sa mère, une ravissante femme petite et menue aux yeux d'un bleu éclatant, ressemblait à un ange. Surtout lorsqu'elle n'était pas maquillée. Il détestait qu'elle se maquille.

Ses cheveux blonds étaient emmêlés, et elle portait un t-shirt noir qui lui descendait jusqu'aux genoux. Manifestement, Kyrian le lui avait prêté pour dormir. À vingt-huit ans, elle était bien jeune pour avoir un enfant de l'âge de Nick. Mais c'était sans importance. Ils avaient toujours fait front ensemble contre l'hostilité du monde.

— Nick ? Tout va bien ?

— Oui, m'man.

Elle jeta un coup d'œil à Kyrian. Il était clair qu'elle ne croyait pas son fils.

— C'est sûr, fiston ?

— Sûr de chez sûr. M. Hunter vient de me dire qu'il me donnait ma journée demain parce que j'ai travaillé tard ce soir, pas vrai, monsieur Hunter ?

Une lueur amusée passa dans le regard de Kyrian quand il se rendit compte que Nick avait retourné la situation à son avantage.

— Oui, c'est vrai, répondit-il de bonne grâce.

— Et vous n'auriez pas pu lui dire ça ailleurs que derrière la porte fermée de votre bureau ? insista Cherise.

Kyrian s'empêcha de sourire pour ne pas montrer ses canines.

— Nick est venu jouer un peu sur l'ordinateur. J'étais justement en train de lui dire d'aller au lit.

Oh, le salaud... Il jouait la carte du contrôle parental ? C'était moche. Et bien vu. Si Nick n'avait pas été la victime, il aurait applaudi à deux mains la réactivité de Kyrian. Mais

il n'avait vraiment pas besoin de donner à sa mère une raison supplémentaire de le sermonner.

Elle lui décocha un coup d'œil furieux.

— Nicky...

— Maman, je...

— Pas de « Maman, je », mon gars, ça ne marche pas. Je n'arrive pas à croire que tu fasses des choses pareilles ! File sous les draps, et au trot. Ouste !

Nick quitta son fauteuil en marmonnant des protestations et décocha un regard mauvais à Kyrian. À la première occasion, il lui ferait payer sa trahison.

Kyrian gloussa, lèvres fermées, puis précisa :

— Je vais te conduire à ta chambre.

— Il peut dormir dans la mienne. Avec moi, déclara Cherise en se plaçant devant la porte.

Kyrian poussa un lourd soupir.

— Je me demandais d'où Nick tenait son tempérament méfiant. Maintenant, je sais. Vous l'avez bien dressé.

Cherise rejeta en arrière une longue mèche de cheveux blonds qui lui barrait la joue et la cala derrière son oreille.

— Ouais, bon, il faut me comprendre. J'ai vu le côté noir des gens bien trop souvent. Cela dit sans vouloir vous offenser, monsieur Hunter.

— Madame, je peux vous assurer que j'ai vu encore pire, et ce, un nombre incalculable de fois. Mais appelez-moi Kyrian, je vous en prie.

Cherise parut gênée. Elle fit signe à Nick de la main.

— Allez, viens, bébé. Le soleil s'est levé. Il faut que tu dormes un peu. Tu es toujours convalescent. N'oublie pas que tu as reçu une balle.

Ce qu'elle ignorait, c'était que la blessure avait guéri grâce à de mystérieux pouvoirs dont il ne tenait pas à ce qu'elle sache qu'il les possédait : elle aurait été capable de courir le raconter aux autorités, et il aurait fini tout nu dans un laboratoire comme sujet d'expérimentation.

— Je dois aller à l'école, m'man ?

— Dans la mesure où le premier cours commence dans deux heures, non.

— De toute façon, aujourd'hui, l'école sera fermée, précisa Kyrian. La police continue à enquêter.

— Comment savez-vous ça ? demanda Cherise, les sourcils froncés.

— J'ai parlé à l'un des professeurs de Nick.

— Lequel ? s'enquit Nick.

Il tenait à connaître le nom dudit professeur, afin de l'éviter à l'avenir, de crainte qu'il n'aille le moucharder à son employeur aux longs crocs.

— Mme Pantall.

Super. Vraiment super. Mme Pantall ne l'avait jamais beaucoup apprécié. Elle faisait même partie des enseignants qui voulaient son expulsion définitive. Mais il n'y avait rien qu'il pût faire pour remédier à cela dans l'immédiat. Il bâilla, épuisé.

— Alors ? Tu vois comme tu es crevé ? lui dit sa mère.

Il détestait ce genre d'interrogation idiote et dut se contenir pour ne pas répliquer avec insolence. Il avait déjà failli écoper d'une punition. Inutile de prendre le risque une seconde fois.

Il tint donc sa langue et suivit sa mère jusqu'à la chambre.

Comme le bureau de Kyrian, elle était spacieuse, plus grande que la totalité de leur appartement cradingue, qu'il détestait. En plus, elle était dotée d'un lit immense, ce qui lui épargnerait les coups de pied de sa mère : dans son sommeil, elle se tournait et se retournait comme un poulet dans une rôtissoire. Il avait horreur de partager un lit avec elle. Heureusement pour lui, celui de la chambre offerte par Kyrian aurait pu contenir une famille de dix personnes.

C'était chouette, cet édredon bleu et doré assorti au papier peint. Chouettes aussi tous ces machins dorés à la

feuille, sur les murs. Il en avait déjà vu sur les plateaux des émissions de télé... et dans les films d'épouvante.

— Comment va ton bras, Nicky ? Tu prends encore des médicaments ?

Nick s'obligea à rester impassible. De nouveau, il avait oublié sa guérison magique. Merde. Il avait intérêt à garder ce détail bien présent à l'esprit, sinon tout le monde voudrait savoir comment sa blessure avait pu cicatriser si vite.

— Ça va, m'man.

— Bien. Maintenant, au lit.

Il alla se glisser sous les draps du côté opposé du lit, mais dès que Cherise se fut couchée à son tour, elle l'attira tendrement contre elle et se mit à jouer avec ses cheveux bouclés. Il protesta, essaya de lui échapper, sans succès. Elle était pire que des sables mouvants : une fois qu'on était tombé dedans, on était cuit.

— M'man ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne peux pas serrer mon bébé dans mes bras ?

Il tourna la tête afin qu'elle ne voie pas sa mine écoeurée, puis remarqua :

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'inquiètes à propos de M. Hunter alors que c'est toi qui me harcèles sexuellement ! Bon sang, je ne peux pas m'endormir sans que tu me tripotes ?

Elle lui donna une tape sur les fesses. Pas assez fort pour lui faire mal, mais suffisamment pour retenir son attention.

— Arrête de dire des trucs pareils, Nicky. Faire un câlin à son bébé, ce n'est pas du harcèlement sexuel. Tu sais, il y a des tas de mères qui n'ont aucun instinct maternel.

Celles qui jetaient leurs filles dans la rue, droit dans le caniveau, parce qu'elles avaient commis une erreur : mettre au monde un enfant non désiré. Cherise ne le précisa pas, mais Nick savait que lorsqu'elle abordait ce sujet, elle

pensait à ses propres parents, qui l'avaient flanquée dehors quand elle avait le même âge que lui.

— Tu devrais être heureux d'avoir une maman qui t'aime, conclut-elle.

Oui, il en était heureux. Très heureux, dans la mesure où elle était la seule personne sur terre qui l'aimât. Mais maintenant qu'il faisait une tête de plus qu'elle, il trouvait bizarre et dérangentant qu'elle essaie de le bercer comme un nourrisson. Même s'il finissait par être aussi grand qu'Acheron, elle continuerait à vouloir le prendre sur ses genoux.

— Désolé, m'man. Je suis fatigué, c'est tout.

— Je sais, mon chéri. Bonne nuit. Dors bien.

Elle repoussa les mèches qui retombaient sur son front et l'embrassa.

— Toi aussi, m'man.

Elle pivota sur le flanc et pressa ses pieds glacés sur sa cuisse. Il n'osa pas protester, de peur de lui faire de nouveau de la peine.

*Vivement que je sois adulte et que j'aie mon propre appartement !*

*Tu détestes peut-être ça maintenant, mais savoure-le. Crois-moi, à l'avenir, tu regretteras ces moments.*

Il frémit en percevant la voix d'Ambrose dans son esprit.

*Comment se fait-il que je t'entende ?*

*Un jour, je t'apprendrai à maîtriser ce pouvoir. Tu pourras projeter tes pensées dans l'esprit de n'importe qui. Exactement comme je le fais.*

*Et je lirai les pensées des autres, comme toi ?*

Oui.

Il serait capable de savoir ce que pensaient les gens ? Génial. Cela lui faciliterait les choses avec les filles : s'il savait lesquelles le considéraient comme un loser de première, il s'abstiendrait de les inviter à sortir.

*Quand apprendrai-je à me servir de ce don ?*

Ambrose éclata de rire.

*Patience, petit. Tu n'as pas encore appris tout ce que tu as besoin de savoir sur le contrôle des morts, alors que ça devrait déjà être fait. Ton pote nous a obligés à accélérer le processus d'apprentissage, et même si tu as survécu, tu n'as pas appris grand-chose, sinon à fuir ce qui cherche à te tuer. Je crois qu'il faudrait qu'on y aille un peu plus lentement, avant qu'une créature ou une autre réussisse à te liquider. Apprends d'abord à ramper. Ensuite, je te montrerai comment voler – littéralement.*

*Quoi ? Je serai capable de voler ? Pour de vrai ?*

*Petit, tu n'as pas la moindre idée des pouvoirs qui dorment en toi ni de ceux que je peux t'enseigner. Mais fais gaffe, parce qu'une foule d'ennemis va s'en prendre à toi. Parthenopaeus en fait partie.*

*Acheron ?*

*Ouais. Il n'est pas ce qu'il paraît être. Si tu as deux sous de cervelle, et je sais que c'est le cas, tu mettras une bonne distance entre lui et toi... avant qu'il ne soit trop tard.*

Mais Nick aimait Acheron ! Ce type si cool et si respectueux avec sa mère ne pouvait pas être mauvais ! Il avait des problèmes, d'accord, mais qui n'en avait pas ? Nick et sa mère avaient essayé le mépris de tant de gens qu'il se voyait mal se comporter ainsi lui aussi. Il croyait possible d'aimer son prochain, sinon de lui faire confiance, tant que celui-ci ne lui donnait pas de bonne raison de le détester.

*Par exemple, s'il me tire dessus alors que j'ai décidé de ne pas mener une vie de criminel.*

Il entendit son oncle pousser un soupir d'exaspération.

*Dors, petit. Demain, une nouvelle existence que tu n'imagines même pas va commencer.*

*Avec un tas de gens qui vont essayer de me tuer ?*

*Oui. Et ça inclut ta mère.*

## 2

Nick s'éveilla avec la sensation que sa mère l'étranglait. Vêtue d'un jean et du tee-shirt noir dans lequel elle avait dormi, elle était agenouillée à côté de lui et lui serrait le cou.

— M'man ! Qu'est-ce que tu fais ? cria-t-il d'une voix qui n'était qu'un gargouillis.

Elle resserra son emprise.

— Je te tue, comprends-tu ? Mort, mort, mort...

Il toussa et essaya de se dégager.

— Mais pourquoi, m'man ?

Elle émit un grondement, le lâcha et recula, puis, selon son habitude, lui donna une tape sur les fesses.

— À cause du bazar que tes idiots d'amis et toi avez fait la nuit dernière, je suis virée de mon boulot. J'espère que tu es content. Je ne vois pas comment je vais payer le loyer et la nourriture en étant au chômage. Que suis-je censée faire, maintenant ? Je n'ai pas fini le lycée, et la seule chose pour laquelle je sois douée, c'est la danse.

Elle était manifestement sur le point de pleurer.

— Tu n'imagines pas comment la plupart des autres clubs traitent leurs employés. Je sais que tu détestais mon job, mais c'était le seul qui me permettait de toucher un peu plus que le salaire minimum alors que je n'avais ni

expérience ni références. Je ne peux même pas prétendre à un poste de caissière, et ne parlons pas de me servir d'un ordinateur ni de quoi que ce soit d'autre. Peter n'acceptera pas mes excuses. Il dit qu'il se fiche de savoir pourquoi et comment tout ça est arrivé. Il ne veut plus me revoir. Mon Dieu, mais que vais-je faire ?

— Madame Gautier, j'ai entendu dire qu'il y avait des sites en ligne sur lesquels on pouvait vendre des enfants pour un bon prix. Nick est assez jeune. Il devrait vous permettre de gagner de quoi subvenir à vos besoins pendant un bon bout de temps.

Nick avait sursauté en entendant la voix de Rosa. Manifestement, elle se trouvait dans le couloir, de l'autre côté de la porte. Son accent très prononcé, qu'il aimait bien habituellement, le hérissait tout à coup.

— Merci, Rosa, j'apprécie.

— *De nada, m'ijo.*

Nick se carapata de l'autre côté du lit pour essayer d'échapper à sa mère avant qu'elle ne recommence à l'étrangler.

— Kyrian a dit qu'il connaissait des gens qui pourraient t'embaucher !

Elle riva sur lui un regard assassin.

— Ça ne te sortira pas du pétrin, mon gars. Est-ce que Bubba et toi envisagez de débouler et de me filer de nouveau un tranquillisant, pour que je perde un autre emploi ? Tu crois que ça plaira à mon patron, de te voir débarquer accompagné d'une brute qui me jettera sur son épaule comme un sac de patates et m'embarquera alors que je suis censée travailler ?

— Mais c'était pour ton bien, m'man !

— Exactement comme la fessée que je vais te flanquer.

Dans l'espoir de se mettre hors de portée de sa furie de mère, Nick fonça vers la porte, l'atteignit et passa dans le couloir.



— Je suis trop grand pour que tu me donnes la fessée !

— Très bien. Tu seras privé de sortie jusqu'à ce que tes petits-enfants soient adultes.

— Difficile à faire, ça aussi, m'man : comment aurai-je des petits-enfants si je suis privé de sortie ?

— C'est exactement mon but, petit démon ! Que tu ne sortes plus jamais !

La porte au fond du couloir s'ouvrit sur un Kyrian manifestement irrité.

Vêtu d'un pantalon de pyjama, torse nu, les cheveux en bataille, il les fixait sans aménité. Nick songea qu'il aurait tué pour avoir un corps pareil : plus personne à l'école n'aurait osé s'en prendre à lui !

— Hé, vous deux, j'ai vraiment besoin de dormir. Vous ne pourriez pas aller vous disputer au rez-de-chaussée ? Ou, mieux, dans le jardin ?

Immédiatement, Cherise se calma.

— Je suis désolée, monsieur Hunter. Nous ne voulions pas vous déranger.

Kyrian se passa la main dans les cheveux, ce qui eut pour effet de les hérissier. Nick eut envie de se moquer de lui, mais s'en abstint prudemment : son boss n'était pas attaché à lui comme sa mère l'était. Aucune affection ne le freinant, il serait bien capable de le tuer.

— Pas de problème, madame. Bon, si cela peut mettre un terme à cette querelle et sauver Nick, au moins le temps qu'il m'ait remboursé, fit Kyrian d'un ton railleur, appelez *Le Sanctuaire* et demandez à parler à Nicolette Peltier. C'est la propriétaire, et je lui ai déjà touché un mot à votre sujet. Elle m'a assuré qu'elle serait ravie de vous embaucher.

— Mais...

Kyrian leva la main, et Cherise se tut aussitôt. Nick était admiratif. Kyrian était un vrai magicien. Si c'était lui qui avait osé intimer le silence à sa mère, elle lui aurait flanqué une fessée.

— Pas de « mais », madame. Appelez Nicolette. Vous allez adorer travailler pour la famille Peltier.

Sur ces mots, il pivota sur ses talons et réintégra sa chambre, où régnait un noir d'encre.

Nick lâcha un soupir de soulagement. Sa survie était assurée au moins jusqu'à la fin de la matinée.

Cherise avait entendu son soupir.

— Oh, ne te fais pas d'illusions, petit ! Tu n'es pas tiré d'affaire. Habille-toi fissa. Je t'accorde cinq minutes.

— Hein ? Pourquoi ?

— Pas de discussion ! Enfin, pas si tu tiens à entendre sonner les douze coups de midi. File sous la douche et habille-toi.

*Au pied, Fido... Aboie, Fido... Couché, Fido...* Bon sang, ce qu'il pouvait détester qu'elle s'adresse à lui comme à un clebs, qu'elle exige de lui une obéissance aveugle !

— Tu sais, m'man, je ne suis pas faible d'esprit. Je peux comprendre ce que tu dis du premier coup.

— Apparemment pas, parce qu'il ne te reste que quatre minutes et trente secondes avant que le ciel te tombe sur la tête.

Nick réprima l'envie puérole de lui tirer la langue. Il regagna leur chambre et, de là, la salle de bains adjacente. Voilà, il avait obéi et il ne serait pas puni. Manifestement, sa mère souffrait du syndrome du nid vide : elle avait peur qu'il quitte la maison, donc elle s'accrochait à lui comme une moule à son rocher. Bon, l'expression n'était peut-être pas adaptée, mais il n'en trouvait pas d'autre.

Il se déshabilla et passa sous la douche. Mais il se rendit vite compte que cinq minutes ne lui suffiraient pas, et lorsqu'il eut fini de se laver et qu'il eut enfilé ses vêtements, il sortit et trouva sa mère assise sur le lit, dardant sur lui un regard noir.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Je me suis dépêché.

— Oh, mais bien sûr. Tu ne t'es même pas rasé.

— Tu m'as dit de faire vite, alors je n'ai pas pris le temps de chercher un rasoir. De toute façon, je n'ai que quatre poils sur le menton, que tu es la seule à voir.

Et il espérait qu'ils croîtraient et se multiplieraient au plus tôt. Mais, pour l'instant, leur quasi-absence ne faisait que l'amputer de sa virilité et permettre à sa mère de lui casser les pieds.

Il l'entendit pousser un soupir évoquant la vapeur jaillissant d'une bouilloire.

— Viens. Il faut qu'on aille prendre le tramway.

— Pour aller où ?

— Tu as écouté ce qu'a dit M. Hunter ? Au *Sanctuaire*.

— Il a dit de téléphoner.

Elle roula des yeux furieux. S'il avait fait la même chose, il aurait dégusté !

— On ne postule pas pour un emploi de cette façon, Nick.

— Mais...

— Grouille-toi !

Il n'avait aucune envie de traverser la ville sans raison. Et puis, pourquoi fallait-il qu'il l'accompagne dans sa quête d'un job, de toute façon ? Il aurait préféré perdre la vue plutôt que de passer des heures assis dans un club, à s'enquiquiner sous les clignotements des lumières fluorescentes.

— Je ne peux pas rester ici, m'man ?

— Non. Nous refusons qu'on nous fasse la charité, tu le sais. M. Hunter a été très gentil de nous accueillir pour la nuit, mais il ne faut jamais abuser de la générosité des gens, jamais s'incruster.

— Mais...

— Nick, fais ce que je te dis.

Il serra les dents et gagna l'escalier, Cherise sur ses talons, tout en songeant qu'il aurait dû supprimer la conjonction « mais » de son vocabulaire, dans la mesure où elle semblait

avoir l'effet d'un accélérateur nucléaire sur sa mère et l'amener à l'explosion.

À peine fut-il au pied de l'escalier qu'il huma une odeur exquise. Le parfum de quelque mets délicieux, savoureux, du genre qui mettait l'eau à la bouche et durcissait les artères : du bacon frit. Et pas le bacon bas de gamme que sa mère achetait en promotion, juste avant la date de péremption, et ajoutait aux œufs brouillés en poudre le matin.

Sans réfléchir, il obliqua en direction de la cuisine.

Sa mère l'attrapa par le bras.

— Où vas-tu ?

— Manger ! Je suis la piste que m'indique mon nez.

Et son estomac qui grondait.

— Non. Nick, quelle partie de « pas de charité » n'as-tu pas comprise ?

La partie qui disait qu'il ne pouvait pas manger.

Mais il savait qu'il valait mieux ne pas discuter, d'autant que sa mère avait sur la figure cette expression féroce qu'il craignait tant.

Il capitula donc.

— OK.

Et il repartit vers la porte.

Rosa apparut.

— Nick ? Madame Gautier ? N'aimeriez-vous pas prendre le petit déjeuner avant de vous en aller ?

Nick regarda sa mère, plein d'espoir. Si seulement elle pouvait changer d'avis...

— Merci, Rosa, mais nous avons un rendez-vous.

L'air soucieux de Rosa disparut, effacé par un sourire plein de gentillesse. De la même taille que Cherise, c'était une belle femme aux yeux couleur de nuit et aux cheveux noirs attachés en chignon.

— Dans ce cas, permettez-moi de vous préparer un en-cas rapide.

— Non, merci. Nous ne voulons pas vous déranger.

Le cœur de Nick manqua plusieurs battements quand il vit... Non, non... Ce n'était pas possible.

Ce ne *pouvait* pas être possible.

Retenant son souffle, Nick se mit debout et saisit la main d'Ambrose.

Ô Seigneur !

Ambrose avait exactement la même cicatrice que lui ! Celle que lui avait faite Xenon en lui entaillant la paume pour avoir son sang.

Une cicatrice qu'Ambrose n'avait pas lors de leurs précédentes rencontres.



*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne*  
par BLACK PRINT CPI  
*le 28 avril 2014.*

Dépôt légal : avril 2014.  
EAN 9782290067772  
L21EPSN000794N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris  
*Diffusion France et étranger : Flammarion*